

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1764, 1764-10-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2262>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous me paraissez, mon illustre maître, bien alarmé...

RésuméRassure Volt. à propos de l'attribution du Dictionnaire [philosophique].

Querelle de suisse à propos de ce que D'Al. a dit de Bayle.

Date restituée10 octobre [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.47

Identifiant1313

NumPappas558

Présentation

Sous-titre558

Date1764-10-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D12135

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », adr., cachet, 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 63

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. d'Alembert
G16-A30

à Paris ce 10 octobre
1764.
63

1764

Vous me rassurez, mon illustre maître, bien averti pour
peu de chose; j'ai déjà tâché de vous rassurer par ma lettre
précédente, et je vous assure que je ne suis pas jusqu'ici de venir
de vous inquiéter. Quelle preuve a-t-on que vous soyez l'auteur
de cette production diabolique? Quelle preuve peut-on en avoir!
Sur quel fondement pour-on vous l'attribuer? Vous me mandez
que c'est un petit ministre protestant nommé Dubuc qui est
l'auteur de cette abomination; ^{Dubuc} ~~quel~~ petit ministre, j'en ai
imaginé le grand diable Belzebuth; je me doutais bien qu'il
y avait du Buth à ce nom-là, et j'avais que je ne me trompais
guère: l'il ne tenait qu'à vous que l'ouvrage n'était pas de vous, ne
vous mettez pas en peine; j'étais sûr, comme un chien, d'une
bouche aussi large qu'il est possible de le désirer. Il est évident,
comme je vous l'ai dit, que cette production de ténébre est l'ouvrage
ou d'un diable en trois personnes, ou d'une personne en trois diables.

à vous parler sérieusement, je ne ^{m'agresserai} ~~me~~ pas, comme je vous l'ai dit,
que cette abomination alphabetique cause autant de scandale
que vous l'imaginez, et je ne vois personne tenté de s'arracher l'œil
à cette occasion, comme l'évangile le prescrit en pareil cas. D'ail-
leurs les juifs à grand rabot, les peuples à craindre en cette cir-
con- France, sont allés voir leurs confrères les dindons, et quand ils
reviendront de leurs chaumières, le mal sera trop vieux pour
l'occuper. Ils n'ont rien dit à Taah; que diable voulez vous
qu'ils disent à Dubus?

Vous me faites une querelle de style que vous êtes au-dessus de
l'ordonnance de Bayle - premièrement, je n'ai rien dit, heureux
l'élève plus respectueux la religion et les mœurs! ma phrase est
bravement plus modeste; mais d'ailleurs qui ne fait que dans
le mauvais pays où vous écrivez, les poètes de l'école sont
style de l'école, et ne servent qu'à passer pour des scribes
qui ont voulu établir d'ailleurs! Personne au monde n'est style de l'école!

et vous me cherchez la une mauvaise chicane. O je pourrais
si j'en avais, à peine l'équivalent de ce que vous me reprochez,
dans plusieurs ouvrages ou affirmement vous ne le désapprouver
pas, d'ins que dans le dictionnaire même de Dubuis, quelque
infamie qu'il vous paraisse ainsi qu'à moi. adieu, mon cher
confère, soyez tranquille, comptez que j'en ai bien comme en
avez moi à condition que vous ne me reprocheriez pas d'avoir
pris des précautions pour empêcher les ans de briser votre
vale.

A Monsieur
Monsieur de Voltaire
de l'Académie française
aux delices près Genève
à Genève

